

Le poisson qui voulait être une baleine

Cette histoire se déroule il y a bien longtemps, au tout début du monde, bien avant que les hommes ne construisent la première embarcation et ne traversent les mers. Perdue dans l'immensité de l'océan se trouvait une île, entourée d'un lagon où nageaient des poissons de toutes les tailles et de toutes les couleurs, au milieu des coraux.

Les jours s'écoulaient paisiblement, les saisons se ressemblaient et rien ne troublait le calme de cette île et de ses habitants.

Chaque année, à la période où les pluies cessent pour laisser place aux alizés, les baleines à bosse revenaient et le lagon tout entier se remplissait de leurs récits de voyage. Les baleines avaient voyagé tout au nord du monde, dans les eaux froides de l'Antarctique. Elles avaient traversé les océans avant de revenir dans ces eaux chaudes pour élever leurs petits. Cet événement était extraordinaire pour les habitants du lagon qui ne s'aventuraient jamais à l'extérieur du récif corallien qui ceinturait l'île.

Parmi les êtres qui peuplaient ces eaux transparentes se trouvait un minuscule poisson. C'était un poisson à la peau grise et aux écailles argentées, sans rien de remarquable si ce n'est sa taille, particulièrement réduite. Il passait totalement inaperçu en comparaison des autres poissons, qui arboraient des couleurs éclatantes.

Ce poisson admirait les baleines qui pouvaient partir si loin et parcourir tant de distances. Il écoutait avec attention les histoires qu'elles rapportaient et rêvait de franchir la barrière de corail. Il aurait tant aimé être une grande baleine, lui qui était si petit.

Un jour, bien décidé à quitter les eaux turquoise où il était né, il partit demander de l'aide à la créature marine la plus sage du récif. C'était une très vieille tortue verte dont personne ne connaissait l'âge exact, mais tous s'accordaient à dire qu'elle était vieille de plusieurs siècles, tant sa carapace était grande. Elle était si grosse que, lorsqu'elle remontait pour prendre sa respiration, on croyait voir une petite île émerger de la surface de l'eau.

Le petit poisson trouva la tortue occupée à manger les fines algues qui tapissaient un herbier marin. Toute à sa tâche, elle ne remarqua pas le petit poisson qui se plaça bien en face d'elle et lui demanda :

« Vénérable tortue, toi qui connais les secrets de la mer et de la terre, aide-moi à réaliser mon rêve, je voudrais devenir une baleine. »

La vieille tortue releva la tête de son déjeuner, très surprise de cette demande inattendue :

« Un poisson qui souhaite devenir baleine, c'est bien la première fois. Ce n'est pas possible, voyons. »

Mais le petit poisson ne se démonta pas et continua sur son idée :

« Si je deviens baleine, moi aussi, je pourrais découvrir les océans et revenir avec des récits incroyables. S'il te plaît, aide-moi. »

La tortue adorait les histoires, elle réfléchit un moment puis rendit son verdict :

« Personne ne peut changer sans volonté, mais pour devenir baleine, il te faudra bien plus que cela, c'est de magie dont tu as besoin. Les tortues ne la pratique pas, seuls les esprits et les djinns le peuvent. »

Le petit poisson connaissait les dauphins et les méduses, les étoiles de mer et les requins mais il n'avait jamais rencontré de djinns ou d'esprits dans le lagon. Aussi, il ne savait comment les trouver.

« Tu ne peux aller sur terre pour les chercher, reprit la tortue. Mais, dans les mangroves, vivent les esprits protecteurs des palétuviers. Les Moina issa, qui veillent sur ces forêts pourront t'aider, leur bénédiction peut tout exaucer. Attention tout de fois à ne pas susciter leur colère, leur puissance sans limite pourrait bien causer ta perte. »

« Comment reconnaître une Moina issa ? » l'interrogea le poisson.

« On raconte qu'elles ont une main et plus petite que l'autre et qu'elles habitent au cœur des mangroves, là où la lumière ne passe presque pas, tant les arbres sont nombreux. » Sur ces paroles, la tortue retourna à sa collation.

Le poisson la remercia et se dirigea, comme elle l'avait recommandé, vers la mangrove.

Il profita de la marée haute pour s'y engouffrer, slalomant entre les racines des arbres. Il trouva finalement une Moina issa qui se reposait sur les racines échasses d'un gros palétuvier rouge. Le petit poisson était intimidé, il n'avait jamais rencontré une telle créature. Elle avait une robe blanche, de longs cheveux très noirs et comme l'avait dit la tortue, ses mains n'étaient pas de la même taille. Il s'approcha au plus près de l'arbre où elle se trouvait et sortit la tête de l'eau pour lui parler :

« Puissant esprit, toi qui connais le monde visible et invisible, s'il te plaît aide moi, je voudrais devenir une baleine »

La Moina issa sortie de sa torpeur et regarda au bas de son arbre :

« Pourquoi vouloir devenir une baleine, toi qui vis une existence si paisible dans ce lagon ? Ne sais-tu pas qu'au dehors de ces eaux calmes, les tempêtes et les orages déchaînent les flots ? »

« L'adversité ne me fait pas peur, répondit le minuscule poisson, il faut parfois affronter les pires tempêtes pour voir comme la mer est calme après la pluie. »

La Moina issa reprit : « les baleines n'ont pas de branchies, ne préférerais-tu pas devenir un requin ? La transformation serait plus aisée »

Mais il la regarda avec effroi « si j'étais un requin, je devrais manger d'autres poissons pour vivre, jamais je ne pourrais accepter cela. »

La Moina issa sembla amusée : « Tous les requins ne se nourrissent pas de poissons. Mais soit, apporte-moi une offrande et peut-être que je pourrais t'aider. »

« Une offrande ? » Demanda le poisson « quel genre d'offrande ? »

Mais elle secoua la tête : « Je ne peux pas te répondre, c'est à toi de trouver. »

Le petit poisson chercha partout un présent, mais que pouvait-il offrir à un esprit si puissant ?

Il fouilla de ses nageoires la vase de la mangrove, inspecta les coquillages dans les trous des crabes. Rien ne semblait convenir et Il avait si peur de provoquer la colère de l'esprit. Soudain, une tache claire à la surface de l'eau capta son attention. C'était une fleur de frangipanier, d'un blanc laiteux, qui avait dérivée, emportée par les flots. Ces pétales étaient aussi souples et lumineux que la robe de la Moina issa. Le petit poisson en était certain, cette fleur serait parfaite.

Il prit la fleur dans ses mâchoires, en faisant bien attention de ne pas l'abîmer et la porta jusqu'à l'esprit des mangroves. La Moina issa prit délicatement la tige blanche que lui tendait le poisson et l'accrocha dans ses longs cheveux en souriant. Le petit poisson, sans le savoir, avait bien choisi, car ces esprits apprécient tout particulièrement les présents blancs. C'est pour cela que par le passé, les anciens offraient du riz et du lait pour solliciter leurs faveurs.

La Moina issa descendit avec légèreté de son palétuvier. Elle prit le petit poisson en coupe dans ses mains et l'approcha de sa bouche :

« Les baleines ne sont pas des poissons, lui murmura-t-elle, tant de choses vous séparent, mais ce que tu souhaites n'est pas impossible. Tu devras renoncer à tes écailles pour devenir baleine. Ensuite, il faudra que ta peau durcisse, qu'elle devienne dure comme le corail. Enfin, tu devras apprendre leur plus grand secret, tu devras apprendre leur chant. Une fois que tu auras réussi toutes ces choses, tu devras affronter

les puissants courants qui mènent au large et alors seulement, tu pourras devenir une vraie baleine ».

Puis, elle souffla doucement sur le poisson et le reposa dans l'eau salée.

« Maintenant va, la mer se retire »

Le petit poisson la remercia et nagea vite avant que la marée ne redescende.

Il nagea si vite en sortant de la mangrove qu'il heurta une baleine qui se reposait avec son baleineau dans les eaux du lagon. Elle gémit et le petit poisson se confondit en excuses, croyant l'avoir blessée dans sa précipitation.

« Ce n'est pas à cause de toi que j'ai mal, lui répondit la baleine, tu es si petit, tu ne pourrais pas me faire une égratignure. Non, ce sont les balanes qui recouvrent mon corps qui me font souffrir. Ces coquillages me grattent horriblement, je n'arrive même plus à allaiter mon petit, c'est insupportable ! » se plaignit la baleine.

Le poisson eut de la peine pour cette gigantesque maman et son petit amaigri.

Il se faufila sous le ventre de la baleine et tenta de retirer les coquillages avec ses dents pointues mais ils étaient bien accrochés. Il frappa alors les balanes avec ses nageoires, encore et encore, jusqu'à ce que l'une d'elles se décroche et tombe, entraînant dans sa chute une de ses écailles argentées.

Le petit poisson frappa les balanes pendant des jours, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucune sur le ventre de la baleine. Il frappa si fort et si longtemps que les écailles de son corps tombèrent les unes après les autres et que sa peau, à force de frictions, devint dure, comme du corail.

La baleine se sentait bien mieux et voulut le remercier. Le petit poisson lui demanda si elle pouvait lui apprendre son chant. La baleine était si reconnaissante de son aide qu'elle accepta de lui transmettre ce savoir millénaire. Pendant des mois, il apprit les plaintes, les rythmes, les sifflements et tous les secrets qui entourent les chants des baleines et leur permettent de communiquer entre elles, et cela, même à des kilomètres de distance.

A l'issue de ces mois d'apprentissage, le baleineau avait bien grandi. Lui et sa mère se préparèrent à quitter le lagon avec leurs congénères. Le petit poisson les suivit jusqu'à la passe récifale. Ce chenal était la seule ouverture dans le récif qui ceinturait le lagon, séparant ainsi ses eaux tranquilles de l'océan. Mais arrivé à l'embouchure, les courants étaient trop forts pour le poisson et ses nageoires trop petites, il n'arriva plus à avancer.

Il se battit courageusement contre les vagues qui le ramenaient de force vers le lagon et l'empêchaient de suivre les baleines. Mais peu à peu, il s'épuisa et il sentit ses forces le quitter. Alors qu'il commençait à perdre connaissance, il sentit une force le pousser vers l'avant ; en ouvrant les yeux, il reconnut le baleineau dont il avait aidé la mère.

Maintenant grande et puissante, la jeune baleine voulait l'aider à son tour.

Le petit poisson se colla tout contre sa peau, comme le font les poissons-pilotes contre le ventre des tortues. Ensemble, ils traversèrent la passe et quittèrent le lagon.

Arrivé au dernier corail qui marquait la fin du récif, le petit poisson se sépara du baleineau et s'élança dans le bleu de l'océan. Aussitôt, son corps s'étira et grandit, grandit. Il s'allongea tellement qu'il dépassa celui des autres baleines à bosse. Des fanons poussèrent à la place de ses dents et ses branchies se transformèrent en poumons. Pour la première fois, il respira l'air marin et dans un grand souffle, il plongea pour rejoindre les autres baleines qui l'attendaient au large.

Je vous souhaite d'apercevoir un jour, une de ces très grandes baleines grises, plus élancées que les baleines à bosse et si paisibles. Si vous avez cette chance, rappelez-vous l'histoire de leur ancêtre, ce petit poisson plein de rêves qui devint une baleine. Une baleine qu'un jour, les hommes nommèrent Rorqual.

Mais cela, c'est une autre histoire.